

la tempête



texte

Agnès Desarthe

d'après

L'Intemporalité

perdue et

autres nouvelles

d'Anaïs Nin

Anaïs
Nin
au
miroir

mise en scène
Élise Vigier

Représentations

du 10 nov. au 11 déc. 2022

salle Serreau

du mardi au samedi 20h

dimanche 16h

durée 2h

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Laureen Bonnet

accès métro ligne 1 jusqu'au

terminus Château de Vincennes

(sortie gare routière), puis bus 112

ou navette Cartoucherie

Les Lucioles

presse Elektronlibre – Olivier Saksik

T 06 73 80 99 23 – 09 75 52 72 61

olivier@elektronlibre.net

production/administration

Odile Massart

T 02 23 42 30 77

theatredeslucioleswanadoo.fr

production/diffusion

EPOC productions

Emmanuelle Ossena

T 06 03 47 45 51

e.ossena@epoc-productions.net

Anaïs Nin au miroir

texte **Agnès Desarthe** d'après *L'Intemporalité perdue*
et autres nouvelles d'Anaïs Nin

mise en scène **Élise Vigier**

avec

Ludmilla Dabo

William Edimo

Nicolas Giret-Famin

Louise Hakim

Dea Liane

Makita Samba

Nanténé Traoré

Élise Vigier

et le musicien **Marc Sens**



et à l'image **Marc Bertin** (le Père), **Marie Cariès** (la Mère), **Hannarick Dabo** (la mère de Ludmilla), **Ôma Desarthe** (Anaïs ado), **Mia Saldanha** (Anaïs enfant) **Marcial Di Fonzo Bo**, **Luis Saldanha**, **Wandrille Sauvage**, **Philippe Sicot**, **Steven Tulmets**, **Flavien Beaudron**, **Stephen Bouteiller** (les soldats), **Claude Thomas**, **Patrick Demiere**, **Gérard Lange** (les hommes du bal) et les musiciens **Louison Audouard**, **Appolinaire Bertrand-Martembault**, **Julio De Siqueira**, **Johan Godard**, **Léo Zerbib**

assistanat à la mise en scène **Nanténé Traoré**

scénographie **Camille Faure**, **Camille Vallat**

films **Nicolas Mesdom** assisté de **Romain Tanguy**

costumes **Laure Mahéo**

maquillages, perruques **Cécile Kretschmar**

lumières **Bruno Marsol**

musique **Manusound**, **Marc Sens**

chorégraphie **Louise Hakim**

effets magiques **Philippe Beau**

en collaboration avec **Hugues Protat**

régie générale **Camille Faure** assistée de **Naoual El Fannane**

construction décor et confection des costumes

ateliers de la **Comédie de Caen – CDN de Normandie**

sous la direction de **Carine Fayola**

Nous sommes dans un théâtre, ou peut-être est-ce une loge sans porte. La scène est encombrée d'un reste de décor. Une troupe répète des scènes extraites des nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin, célèbre égérie des Années folles. Tour à tour les acteurs tentent de convoquer son fantôme, d'incarner cette femme au destin fantastique. Un dialogue se tisse entre les vivants et la morte, l'art est leur sujet. Pour redonner vie à cet esprit libertin et libertaire, Élise Vigier a fait appel à Agnès Desarthe qui a écrit pour cette troupe de comédiens, dans une langue sensuelle à la poésie inscrite à même la peau, débordante de rougeur. Une invitation à se laisser glisser au fil de l'eau, à défier la pesanteur...

Tout est parti de ma lecture des nouvelles fantastiques d'Anaïs Nin, traduites par Agnès Desarthe, *L'Intemporalité perdue et autres nouvelles*.

Anaïs Nin au miroir est un spectacle sur la rencontre, sur cet espace « à l'entre-moi, à l'entre-nous », ce qui se crée entre les êtres dans la brièveté et l'éphémère d'un instant. Ce qui s'écrit entre les mots, entre deux époques, le moment où Anaïs Nin écrit ses nouvelles et notre temps à nous aujourd'hui.

Ici Anaïs Nin est un miroir, une terre d'accueil, un espace où l'autre se cherche. Pas de biopic, pas de connaissance absolue et définitive, juste une rencontre à un instant donné qui est déjà en train de s'envoler. À l'image de la première nouvelle et d'une des obsessions que l'on retrouve dans toute son œuvre, saisir le mouvement, la non-fixité, l'eau, le fleuve, le sang, la vie en essayant de ne jamais l'épingler. Mais ce n'est pas si simple de laisser l'amour ou le désir en mouvement, laissez la vie en vie. Lui laisser sa part d'inexplicable.

Cette histoire se passe dans un théâtre « où l'on voit des choses que l'on a jamais vues ailleurs », un lieu où le magique a le droit de se produire. Anaïs Nin met en jeu une façon d'être dedans et dehors en même temps, elle vit sa vie dans tous ses instants quotidiens. L'amour de l'expérience, le déplacement que cela produit. « *Je parle de petites choses, parce que les grandes sont autant*

de précipices », dit-elle. Dans le moment que nous vivons où nous sommes assaillis par de terribles nouvelles, j'avais envie de parler sur un plateau des petites choses comme autant de reflets des grandes. Chacune de ces nouvelles contient un élément fantastique, surréaliste, magique, un décollement du réel s'opère devant nous. La réalité est-elle enfermée dans ce qu'on nous dit d'elle? Dans ses textes, l'autrice arrive à la saisir dans sa multiplicité: son époque, sa subjectivité et son fantastique. « *Observons, écoutons, il se passe sans cesse des choses étranges.* »

Dans ses nouvelles, qu'elle écrit à 25 ans, son enfance et ses parents artistes sont très présents, bien réels et pourtant déjà transformés en figures de conte. Cela m'a intéressée de voir comment Anaïs Nin met en scène son enfance. Elle cherche dans le quotidien ce qui le rend magique. L'enfance est le berceau de l'imaginaire, on naît avec l'imaginaire, l'inconscient, le non-savoir. Comment garder cet espace de jeu? Dans son journal d'enfance elle dit: « *Mes curiosités sont immenses* ». Pour moi c'est cela la part d'enfance, maintenir la curiosité et l'immensité. Avec Agnès Desarthe, pour écrire le spectacle, nous nous sommes dit qu'il n'y aurait pas une Anaïs Nin, il y en aurait plein, les acteurs et actrices en seraient les multiples reflets.

Élise Vigier

Échos

« 15 septembre 1931

Avoir de l'imagination, c'est s'asseoir dans le métro en face d'un homme qui porte un chapeau gris, regarder ce chapeau gris, et que ce gris vous rappelle le gris des rochers de Majorque et celui de l'écorce des vieux oliviers – ce même gris que portent les Espagnols à la corrida – et donc, avoir de l'imagination, c'est voyager tout autour du monde parce que l'homme assis en face de vous dans le métro porte un chapeau gris. N'avoir aucune imagination c'est regarder pendant vingt minutes le chapeau gris et remarquer qu'il est taché, et que bientôt vous allez arriver à la Dixième Rue. »

Journal de 1928 à 1931, Anaïs Nin

« Au collège, elle n'a pas d'amis. Elle sait qu'elle est différente, de cent façons. Elle n'a pas de mère. Cette absence est un talisman. Elle a toujours été trop grande pour son âge, goguenarde aussi. Elle ne prend rien au sérieux, consciente que tout finit un jour, absurdement, dans un claquement de doigts, un ronflement qui s'interrompt, une voiture qui quitte la route, un caillot de sang, une dent qu'on a négligé de soigner, un ami trompé, une maîtresse éconduite, un employé floué qui exige réparation. Elle ne se fait aucune illusion. Elle aime, malgré ou peut-être à cause de cela, les tours de magie dont elle refuse de penser qu'ils reposent sur un "truc". »

L'Éternel fiancé, Agnès Desarthe

« Nous écrivons comme Proust pour rendre les choses éternelles, et nous persuader qu'elles le sont. Nous écrivons pour pouvoir transcender notre vie, atteindre ce qu'il y a au-delà d'elle. Nous écrivons pour apprendre à parler aux autres, pour raconter notre voyage dans le labyrinthe. Nous écrivons pour agrandir le monde que nous trouvons étouffé, rétréci ou désolé. Nous écrivons comme les oiseaux chantent, comme les primitifs dansent leurs rituels. Si vous ne respirez pas en écrivant, si vous ne criez pas en écrivant, si vous ne chantez pas en écrivant, alors n'écrivez pas, car notre culture n'en a nul besoin. Lorsque je n'écris pas, je sens mon univers se rétrécir. Je me sens en prison. Je sens que je perds ma flamme et ma couleur. Écrire doit être une nécessité, tout comme la mer a besoin des tempêtes, et j'appelle cela respirer. »

La Nouvelle Femme d'Anaïs Nin, texte publié dans *Être une femme et autres essais*



**« Ma tête est vide,
mais elle est immense.
À l'extérieur, elle ne
paraît pas si grande,
pourtant à l'intérieur...
Tout peut y entrer.
Tout y entre.
Les beautés,
les brutalités,
les élégances,
les ignominies,
les frustrations,
les saintetés,
la douleur,
la jalousie,
la candeur. »**



Élise Vigier

Formée à l'École du Théâtre national de Bretagne, elle crée en 1994 avec les élèves de sa promotion Les Lucioles, un collectif d'acteurs. Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen. De 2016 à 2020, elle a été artiste associée à la MAC de Créteil. Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka; et avec Frédérique Loliée *Louise, elle est folle/ Déplace le ciel, Toute ma vie j'ai été une femme* de Leslie Kaplan. Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. En 2017, elle met en scène *Harlem Quartet* d'après *Just Above My Head* de James Baldwin à la MAC de Créteil. En 2018, elle signe avec Marcial Di Fonzo Bo *M comme Méliès* à la Comédie de Caen, Molière du spectacle Jeune public 2019. Elle co-met en scène avec Frédérique Loliée en collaboration avec Gaëtan Levêque *Kafka dans les villes* à partir de *Premier Chagrin* de Kafka. En 2020, elle met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfening avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen; en 2021, elle crée un deuxième spectacle jeune public autour de la figure de Buster Keaton avec Marcial Di Fonzo Bo, *Le Monde et son contraire – Portrait Kafka* de Leslie Kaplan aux Plateaux Sauvages et en 2022 *Portrait Avedon-Baldwin – entretiens imaginaires*. Cette saison, elle joue aux côtés de Pierre Maillet et Jean-François Auguste dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée* d'après Pierre Molinier mis en scène par Bruno Geslin.

Agnès Desarthe

Atrice, elle écrit de nombreux livres jeunesse et des romans pour adultes aux éditions de l'Olivier dont *Un secret sans importance* (prix Inter 1996), *Mangez-moi, Le Remplaçant* (prix Marcel Pagnol 2009), *Dans la nuit brune* (prix Renaudot des lycéens (2010), *Ce cœur changeant* (prix littéraire du Monde 2015), *La Chance de leur vie* (2018), *L'Éternel fiancé* (2021). Elle publie deux essais: *Comment j'ai appris à lire et V.W* consacré à Virginia Woolf, en collaboration avec Geneviève Brisac. Elle traduit de l'anglais plus d'une trentaine d'ouvrages: en jeunesse des textes de Lois Lowry, Anne Fine, Maurice Sendak et Allen Say; et en littérature adulte, deux textes de Virginia Woolf et deux de Cynthia Ozick, dont *Les Papiers de Puttermesser*, traduction qui lui a valu deux prix littéraires en 2007. Elle a traduit aussi des nouvelles d'Alice Munro, publiées sous le titre *Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout*. Elle écrit par ailleurs des chansons pour Michel Lascault et le groupe MASH et se tourne parfois vers le théâtre.

Ludmilla Dabo

Comédienne, chanteuse et metteuse en scène, formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris en 2010, elle met en scène au sein de l'école *Le Jugement dernier* d'Ödon von Horvath, puis à sa sortie *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Simon Gauchet, Bernard Sobel, Nadine Baier, Alexandre Zeff, Lena Paugam, Léonora Miano, Irène Bonnaud, Denis Moraud, Jean-Philippe Vidal, Luca Giacomoni, Mélanie Leray, Eva Dombia, David Lescot *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* et *Une femme se déplace* (prix de la meilleure comédienne de l'année du Syndicat de la Critique), Élise Vigier *Harlem Quartet* de James Baldwin et Lazare *Sombre Rivière*. Elle fonde avec la metteuse en scène, comédienne, musicienne et chanteuse Malgorzata Kasprzycka la Compagnie Volcano Song. En 2021, elle met en scène *My Body is a Cage* au Théâtre de la Tempête et crée *Ce n'est qu'une histoire de balance* au Festival d'Avignon 2022.

William Edimo

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris de 2008 à 2012, il étudie sous la direction de Daniel Mesguich, Nada Strancar, Gérard Desarthe et Denis Podalydès. À sa sortie, il collabore, au théâtre avec Stéphane Valensi, Sandrine Anglade, Patrick Pineau, Bob Wilson, Jean-Yves Ruff, Linda Blanchet, Élise Vigier, Jean-François Auguste et Aurélia Luscher. Au cinéma, il joue pour Vladilène Vierny, Sébastien Betebeder, Pierre Emmanuel Urcin, Ange-Regis Hounkpatin et Pierre Giafferie.

Nicolas Giret-Famin

C'est à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier, puis à L'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse qu'il se forme, notamment auprès de Marcial Di Fonzo Bo, Cécile Garcia-Vogel, Georges Lavaudant, Christophe Rauck, Laurence Roy et Ron Burrus. Il développe également un intérêt pour la

danse contemporaine et le chant. Au théâtre, il joue sous la direction de Laurent Pigeonnet, Carles Santos, Jacques Nichet, Juliette Navis et Raphaële Bouchard, Thomas Poulard, le chorégraphe Fabrice Ramalingom, Jean-Michel Ribes et Élise Vigier. En 2020, il joue dans *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs* de Julien Villa au Théâtre de la Tempête.

Louise Hakim

Danseuse et chorégraphe, elle se forme, entre autres, au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et metteurs en scène (Collectif WARN!NG, Quatuor Impact, Compagnie Les Loups à Poche, Collectif IO) et danse pour diverses compagnies : C'Interscribo (Tatiana Julien), Dancing Lucy (Stefan Dreher), Willi Dorner, Toujours après minuit (Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna), le pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau), Gramma (Aurélié Berland), Nuit & Jour (Hervé Diasnas et Valérie Lamielle), Soleil Sous la Pluie (Catherine Gendre), Théâtre en Scène (Vincent Goethals).

Dea Liane

Formée au conservatoire du 8^e arrondissement de Paris, elle intègre, en 2014, l'École du Théâtre national de Strasbourg. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Falk Richter, Stanislas Nordey, Julien Gosselin, Paul-Émile Fourny, Pauline Haudepin, Mathilde Delahaye et Lucie Berelowitsch. Au cinéma, elle joue, en 2020, dans *L'Homme qui avait vendu sa peau* de Kaouther Ben Hania.

Makita Samba

Formé au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris, il joue notamment sous la direction de Clément Poirée *La vie est un songe* de Calderón ; Guillaume Vincent ; Marie Lamachère ; Gaspard Monvoisin *Baal* de Brecht ; Patrick Pineau *Kollektiv* de David Lescot ; Jean-Pierre Garnier *Fragments d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Pauline Raineri ; Paul Desveaux *Jacques ou la soumission* de Ionesco ; Élise Vigier *Harlem Quartet* de James Baldwin ; Julie Bertin et Jade Herbulot... Il met en scène *Mein Kampf* de George Tabori. Au cinéma, il joue avec James Huth, Nikki Petersen, Karim Bensalah, Frédéric Videau, Jean-Paul Civeyrac, Hubert Charuel, Michael Haneke *Happy End*, André Téchiné *Nos années folles*, Markus Schleinzer *Angelo*, Jacques Audiard *Les Olympiades*...

Nanténé Traoré

Après une licence d'études théâtrales à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, elle suit les cours de Véronique Nordey, puis intègre l'Atelier dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans *Des cercueils de zinc, Enfouçure et Gibiers du temps 2^e époque*. Elle joue également sous la direction de Gabriel Garan, Pascal N'Zonzi, Koffi Kwahulé, Élise Vigier, Eva Doumbia, Guy Régis Jr, Catherine Boskowitz, Guillaume Cayet, Aurélie Lüscher... Elle assiste Élise Vigier sur la mise en scène d'*Harlem Quartet*.

Marc Sens

Musicien improvisateur, il travaille avec plusieurs compagnies de danse : La Zampa, Mitia Fedotenko, François Verret. Il est cofondateur du Groupe Zone Libre avec Serge Tessoï-Gay et accompagne la rappeuse Casey. Il tourne aussi de 2001 à 2008 avec Yann Tiersen.

production Les Lucioles–Rennes (production déléguée) et la Comédie de Caen–CDN de Normandie ; en coproduction avec le Festival d'Avignon, le Théâtre Dijon Bourgogne–CDN, la Comédie de Colmar–CDN Grand Est–Alsace, La Passerelle–scène nationale de Saint-Brieuc ; avec la participation artistique du Jeune théâtre national ; avec l'aide de la Spedidam ; accueil en résidence à La Chartreuse– Villeneuve-lez-Avignon, la Comédie de Caen– CDN de Normandie ; en accueil en coréalisation au Théâtre de la Tempête avec le soutien financier de Spectacle Vivant en Bretagne. Le Théâtre des Lucioles est conventionné par la DRAC Bretagne et soutenu par la région Bretagne et la ville de Rennes.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et la ville de Paris.



Soutenu par



